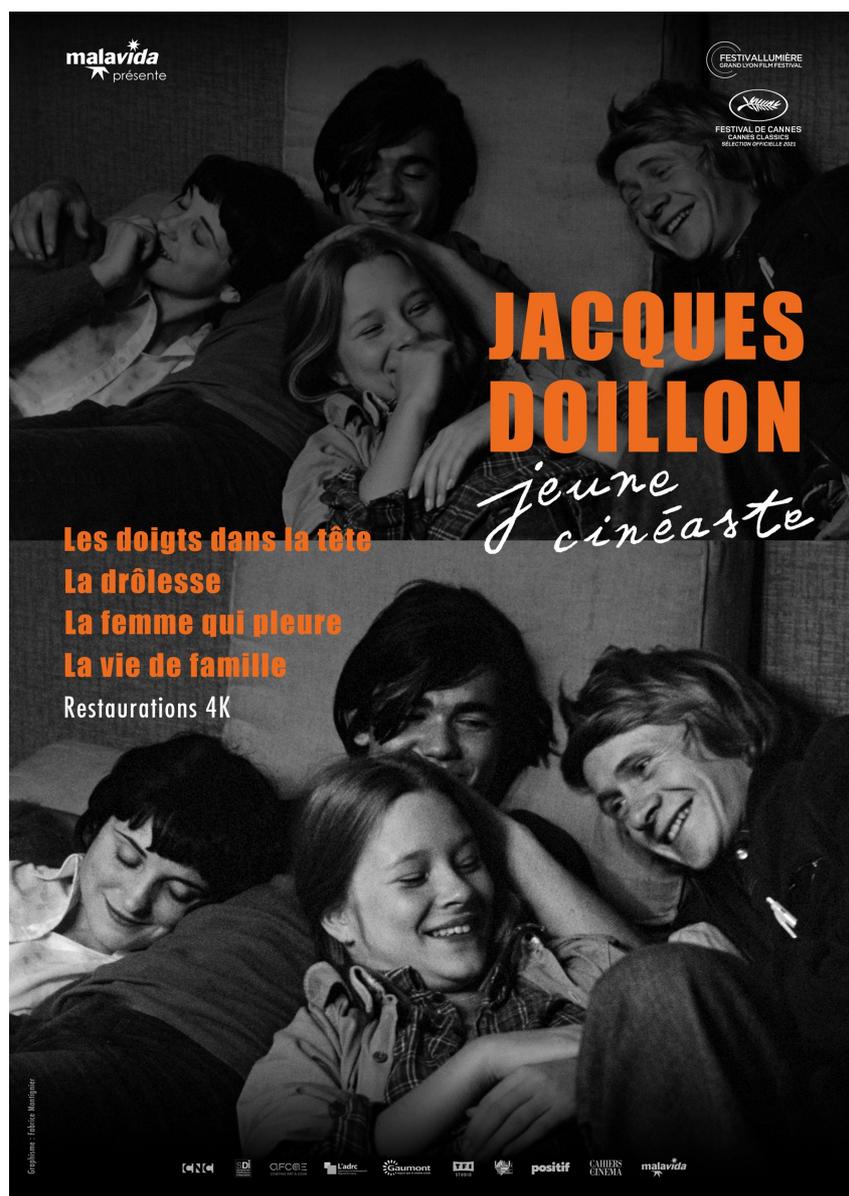


# AFC@E

CINÉMAS ART & ESSAI

FICHE EXPLOITANT



## *Les Doigts dans la tête* Un film de Jacques Doillon

Peu après avoir rencontré Rosette, vendeuse dans la boulangerie où il travaille, Chris tombe amoureux de Liv, une jolie suédoise. Il est partagé entre les deux filles et ne semble pas vouloir choisir. Liv est pétillante et insouciante, Rosette est timide et attristée par la situation. Des problèmes avec son patron poussent Chris à se barricader chez lui en compagnie de Rosette, de Liv et de son ami Léon.



## Le contexte

Le scénario des *Doigts dans la tête* trouve son origine dans la rubrique des faits divers du journal *Le Monde*, dans laquelle **Jacques Doillon** trouve la trace du récit de l'occupation de leur logement locatif par deux apprentis boulangers ainsi que de leur grève de la faim pour protester contre leur éviction décidée sans raison par leur propriétaire, au début des années 70, dans la France encore frémissante du soulèvement de Mai-68. Les deux jeunes hommes seront finalement délogés par la police et mis en prison. De ce micro-conflit social, qui aurait pu disparaître dans les limbes des entrefilets, va rester un journal intime, tenu par l'un de ces jeunes révoltés, qui servira de base d'écriture à Jacques Doillon, qui nourrira aussi le personnage de **Chris** de ses souvenirs d'un jeune mitron rencontré dans sa jeunesse, auquel il adjoindra, en plus du personnage de **Léon**, son colocataire, deux personnages féminins, **Liv** et **Rosette**.

Le réalisateur décrit ainsi son projet : « *C'est la rencontre de trois petits « prolos » parisiens avec un personnage magique : Liv, une jeune étrangère qui les rend étrangers à leur propre existence quotidienne centrée jour après jour sur un travail décevant et une vie décevante. Un huis clos leur permettra de se mesurer et de faire surgir à la fois leurs refoulements et leurs aspirations au bonheur le plus immédiat. Mais il ne suffit évidemment pas de le décider pour bien vivre tout de suite, ce serait compter sans l'oppression de la réalité extérieure et de leur éducation.*

*Tous ces jeunes qui existent et qui vivent à des millions d'exemplaires écrivent parfois des journaux intimes : Chris, le personnage principal, écrit le sien et nous raconte la formidable illusion de cette rencontre entre ces quatre jeunes qui, chacun à sa manière, refuseront le compromis et ne voudront pas savoir ce que les adultes attendent d'eux ».*

De plus, sans avoir été lui-même un membre de la classe ouvrière, il justifie son intérêt pour cette histoire en ces termes : « *Mon père était un petit employé qui est devenu un employé moyen, ma mère était standardiste. Le tout dans un trois pièces de 35 m2 dans le 20e et avec un frère - donc des conditions moyennes, normalement médiocres. L'histoire des Doigts dans la tête n'a rien d'autobiographique : je n'ai été ni ouvrier en boulangerie ni mécanicien. Mais c'est une histoire que, vu ce que j'ai vécu et d'où je viens, je pouvais raconter ».*

L'écriture ne se fait pas sans mal, Doillon n'étant pas satisfait d'un premier jet confié à l'une de ses connaissances, et se décidant à reprendre la main. Un changement salutaire, qui lui permet de se connecter intimement à cette histoire, et de se découvrir un talent particulier pour l'écriture des dialogues, extrêmement précis, et contredisant l'impression d'improvisation dégageée par les acteurs, une méthode qui deviendra la marque du style de Jacques Doillon. Un autre écueil est surmonté par le réalisateur au fil de l'écriture : le difficile choix du titre. Si le film a bien failli s'intituler ***Goodbye Pudding***, l'étrange et évocateur ***Les Doigts dans la tête*** serait né d'une discussion à bâtons rompus entre Doillon et son monteur et co-scénariste **Jean-François Goyet**, une formulation propice à une multitude d'interprétations.

Par ailleurs, Doillon émule ce désir de maîtrise des mots en le confrontant à des acteurs principalement amateurs, permettant de faire émerger une fraîcheur atypique à l'écran, héritière de la **Nouvelle Vague**, dont il s'éloigne tout de même de par son ancrage politique et social, relativement délaissé par le mouvement des Jeunes Turcs. Ainsi, **Christophe Soto** restera l'homme d'un seul et unique rôle, celui de Chris, avant de retourner à son activité de musicien. Une approche analysée par le réalisateur comme la composition d'un "quatuor", un agencement d'instruments et de sons uniques : « *La musique d'un film, c'est aussi et surtout la musique des voix, la musique de la scène, ce travail avec les acteurs. Ça s'entend. C'est un travail musical le cinéma. (...) La réunion de ces quatre-là, j'ai entendu tout de suite à la lecture que ça fonctionnait, que ça pouvait dialoguer entre eux* ».

Le film se distingue également en privilégiant les scènes d'intérieurs, un choix justifié par le désir de Doillon de concentrer sa mise en scène sur l'intimité des personnages et les liens uniques se nouant entre eux au cours de leur engagement politique. Une position presque éthique de la part du réalisateur, qui affirme : « *J'ai le sentiment que les choses un peu fortes de notre vie se passent entre les chambres et la cuisine* ».

Si le premier film de Jacques Doillon ne sort que dans deux salles en 1974, il peut compter sur un soutien de poids, en la personne de **François Truffaut**, qui n'avait pas oublié que le jeune cinéaste lui avait écrit une lettre 13 ans plus tôt pour lui proposer une interview, qui ne vit pas le jour. Néanmoins, c'est dans les pages du *Pariscope* que l'ancien critique et désormais confrère de Doillon, écrit, en décembre 1974 : « *Lorsque l'injonction politique dans un scénario est complaisante, pas nécessaire, tirée par les cheveux et visiblement pratiquée pour se "couvrir", l'authenticité du film s'en ressent terriblement* ». Or, selon lui, *Les Doigts dans la tête* est un film à comparer au cinéma de **Jean Renoir**, dans lequel « *le sentiment et le social s'imbriquent aussi bien que dans Toni* », deux films « *animés du même esprit ; ils sont vivants, chaleureux et pourtant la critique sociale y est présente, absolument intégrée, logique et exacte* ». Un beau passage de flambeau générationnel, établissant un pont entre la Nouvelle Vague et ses émules, près de 15 ans après la sortie des **400 Coups**, autre récit intimiste d'une jeunesse révoltée.



## Jacques Doillon

**Jacques Doillon est né le 15 mars 1944 à Paris.** C'est par le biais du montage qu'il fait ses armes dans le cinéma. Cette porte d'entrée dans l'industrie lui permet rapidement de réaliser des courts métrages de fiction et documentaires. Son passage au long métrage se fait dans un premier temps à travers une oeuvre collective, *L'An 01*, un film à 6 mains et 6 yeux, réalisé aux côtés d'**Alain Resnais** et **Jean Rouch** en 1972. Une comédie provocante et utopiste, fille des espoirs de Mai-68, qui ne représente pas tout à fait cependant son style à venir.

Celui-ci, fait de dialogues ciselés, souvent très littéraires, écrits avec soin pour donner paradoxalement une sensation de naturel et d'ultra-réalisme, commence à se forger dès son premier véritable long métrage réalisé en solo, *Les Doigts dans la tête*, en 1974. Ce film engagé, réalisé dans un noir et blanc somptueux, avec des acteurs presque tous amateurs, lui permet d'inaugurer sa méthode exigeante, fondée sur une multiplication de prises, et nourrie d'un esprit libertaire. Un coup d'essai immédiatement salué comme le signe de la naissance d'un auteur, tant par la critique que par certains des glorieux aînés de Jacques Doillon, tels que **François Truffaut**.

C'est d'ailleurs le même François Truffaut qui propose au producteur **Claude Berri** d'engager le jeune cinéaste pour l'adaptation du roman de **Joseph Joffo** *Un sac de billes* en remplacement de **Maurice Pialat**, un autre réalisateur auquel Doillon pourra être comparé durant sa carrière. Toutefois, c'est véritablement en 1978 que Jacques Doillon s'impose définitivement dans le paysage cinématographique français avec deux films tournés coup sur coup, *La Femme qui pleure* et *La Drôlesse*. Deux nouveaux titres puissamment intimistes, traitant respectivement des difficultés d'un couple (dont il joue lui même le mari) vues du point de vue de la femme, et du passage difficile de l'enfance à l'adolescence. Deux thèmes qui ne cesseront d'irriguer son cinéma au fil des décennies, Jacques Doillon se révélant un excellent directeur d'enfants.



## Pour aller plus loin...

### D'autres films de Jacques Doillon :

- *L'An 01*, 1973, L.C.J Editions
- *La Drôlesse*, 1979, Malavida
- *La Femme qui pleure*, 1980, Malavida
- *La Vie de famille*, 1984, Malavida

### Espoirs et désillusions post-68 :

- *La Maman et la putain*, Jean Eustache, 1973, Les Films du Losange (restauration à venir)
- *Themroc*, Claude Faraldo, 1973, Tamasa
- *Des enfants gâtés*, Bertrand Tavernier, 1977, StudioCanal



## Presse et vidéo

### Vidéo :

- [Rencontre avec Jacques Doillon](#), Microciné
- [Joue-la comme Doillon](#), Viva Cinéma, Ciné + Classic

### Presse :

- ["La Révolution dans les chambres : sur 3 chefs d'oeuvre de l'après-Mai"](#), Fabien Baumann, in Positif n°687, mai 2018
- [Interview de Jacques Doillon](#), Trois Couleurs, publiée le 22/03/2022
- [Les souvenirs de Jacques Doillon, cinéaste de l'enfance](#), Samuel Douhaire, Télérama, publié le 22/03/2022

### Document :

- [Dossier pédagogique autour du film](#), dans le cadre de Lycéens et

**Radio :**

- **Sensation Jacques Doillon**, Emission Boomerang, France Inter, 22/03/22

## Accès au film

- **Visionnage et programmation :**

Malavida

Directrice de la programmation : Anne Laure Breneol

[annelaure.breneol@gmail.com](mailto:annelaure.breneol@gmail.com)

*Lien de visionnage disponible sur demande auprès du distributeur*

## Matériel à disposition

- **Film annonce : FA - lien DCP**
- **Matériel papier : dépliant affiche et photos**

---

---

### CONTACT

---

---

**Julie Aubron**

Coordinatrice du groupe Patrimoine/Répertoire

[julie.aubron@art-et-essai.org](mailto:julie.aubron@art-et-essai.org)

T. 01 56 33 13 22

## Bandes annonces et documents disponibles

**Retrouvez les bandes annonces des films soutenus sur Cinego et le serveur FTP de l'AFCAE.**

- **Lettre d'une inconnue** de Max Ophüls - The Jokers/Les Bookmakers (1948)
- **Neige** de Juliet Berto et Jean-Henri Roger - JHR Films (1981)
- **Louise l'insoumise** de Charlotte Silveira - La Traverse (1985)
- **In The Mood For Love** de Wong Kar-wai - Les Bookmakers/La Rabbia (2000)
- **L'Avventura** de Michelangelo Antonioni - Théâtre du Temple (1960)
- **Qui chante là-bas ?** de Slobodan Šijan - Malavida Films (1980)
- **Ne vous retournez pas** de Nicolas Roeg - Potemkine (1973)
- **Pluie noire** de Shôhei Imamura - La Rabbia / Les Bookmakers (1980)
- **Elephant Man** de David Lynch - Carlotta Films (1980)
- **Nazarín** de Luis Buñuel - Splendor Films (1958)
- **Dernier Amour** de Dino Risi - Les Acacias (1978)

**Pour commander les documents disponibles en stock cliquez [ici](#).**

- **Drôle de drame** de Marcel Carné (Théâtre du Temple)
- **Kanal** d'Andrzej Wajda (Malavida Films)
- **Quand passent les cigognes** de Mikhaïl Kalatozov (Potemkine)
- **Miracle en Alabama** d'Arthur Penn (Mary-X Distribution)
- **6 femmes pour l'assassin** de Mario Bava (Théâtre du Temple)
- **House by the River** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **La Section Anderson** de Pierre Schoendoerffer (Solaris Distribution)
- **Les Affameurs** d'Anthony Mann (Mary-X Distribution)
- **Les Camarades** de Mario Monicelli (Les Acacias)
- **Mon oncle d'Amérique** d'Alain Resnais (Potemkine)
- **Anatahan** de Josef von Sternberg (Capricci / Les Bookmakers)
- **La Ballade de Narayama** de Shôhei Imamura (La Rabbia / Les Bookmakers)
- **Les Frissons de l'angoisse** de Dario Argento (Les Films du Camélia)
- **Une certaine rencontre** de Robert Mulligan (Splendor Films)
- **Le Bel Antonio** de Mauro Bolognini (Théâtre du Temple)
- **Les Bourreaux meurent aussi** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **J'ai même rencontré des Tziganes heureux** de Aleksandar Petrović (Malavida Films)
- **Rêves en rose** de Dusan Hanak (Malavida Films)
- **Carrie au bal du diable** de Brian de Palma (Splendor Films)
- **Notre pain quotidien** de King Vidor (Théâtre du Temple)
- **La Solitude du coureur de fond** de Tony Richardson (Solaris Distribution)
- **Titicut Follies** de Frederick Wiseman (Météore Films)

AFCAE  
12 rue Vauvenargues  
75018 PARIS  
T : + 33 (1) 56 33 13 20  
afcae@art-et-essai.



Cet email a été envoyé par  
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)

[Se désinscrire](#)

© 2022 AFCAE